

CONDITIONS DU JOURNAL

L'abonnement est payable d'avance. Edition hebdomadaire (par an) \$4.00. Edition quotidienne (par semaine) 1.00.

MARDI, 19 NOVEMBRE 1889

Prise à nos abonnés qui ne reçoivent pas leur journal régulièrement d'avertir le bureau par carte postale au plus tôt.

REGHOS DU JOUR

M. Erastus Wiman, Lecturer à Kingston samedi.

Lord Stanley est suite son arrivée un peu avant midi. Les voitures du train étaient superbement décorées.

Les Québécois, transplantés ici, apprendront avec peine que la démolition de la porte St Jean est proposée et qu'il est probable qu'elle sera résolu.

M. Michel Vidal, autrefois collaborateur à notre Journal, est entré à la rédaction de la Patrie et remplacera M. Sauvaille rendu à l'Électeur.

Le Citoyen de ce matin se déclare favorable au projet d'un pont à Nepean point. Notre confrère prétend, et ce, peut être avec raison, que les compagnies de chemins de fer devraient s'intéresser à ce projet.

Nous n'avons pas d'objection à cela pourvu que le po se fasse.

La guerre entre M. M. Pacaud et Beau, grand est ouverte. M. Pacaud s'est emparé de Montréal la semaine dernière. M. Beau grand va maintenant attaquer la vieille Cité. C'est un moyen ingénieux: imaginez par M. Mercier pour réveiller un peu la Patrie dont le zèle laissait à désirer.

M. Vidal, le nouveau rédacteur de la Patrie, vient d'écrire sur les derniers événements brésiliens un article très remarquable.

L'écrivain et le diplomate semblent avoir simultanément tenu la plume tant la forme et le fond sont soignées.

Par son titre de protonotaire apostolique ad interim, Mgr Labellie se trouve agrégé à la Famille pontificale. Les prochains participants qui composent, à Rome même, le collège des protonotaires ne sont qu'un nombre de sept, et ils ont rang, avec les autres protonotaires ad interim, aussitôt après les créatures assistants au trône pontifical.

La nomination du général anglais sir John Simon en qualité d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la reine Victoria auprès du Saint-Siège pour les affaires relatives à la juridiction ecclésiastique dans l'île de Malte est considérée Rome comme l'inauguration formelle de rapports officiels et suivis entre la Grande-Bretagne et le Saint-Siège.

Nous lisons dans la Presse: La compagnie de Jésus a fait des efforts, avons nous écrit samedi, pour obtenir le contrôle de l'Université catholique des États-Unis.

Vous êtes un anti-jésuite répond l'Électeur, vous calomniez évidemment ces bons pères en leur prêtant pareille intention.

Voilà du nouveau. Et le même journal, dans un article précédent écrit à son cousin M. Tarte: "Rassemblez-vous et faites des vœux pour que l'instruction publique soit confiée aux Jésuites, les premiers éducateurs qui aient connu notre pays."

Nous demandons honnêtement comment il arrive que c'est calomnier de dire que les Jésuites ont voulu se mettre à la tête de l'enseignement universitaire, aux États-Unis pendant qu'au Canada il faut faire des vœux pour que l'instruction publique leur soit confiée.

On écrit de Londres qu'il y a un déplacement d'activité fébrile dans tous les établissements métallurgiques de l'Angleterre. On pense surtout à la fabrication et la pose des plaques métalliques destinées aux navires cuirassés. La fonderie de canons Armstrong a augmenté d'un tiers le nombre de ses ouvriers, tandis qu'à Birmingham et à Sheffield les armuriers ne savent plus où donner de la tête pour exécuter les commandes de fusils.

A Woolwich, où dans ces derniers six mois tout paraissait plongé dans la torpeur à fabriquer de cartouches est tellement occupé que les ouvriers ont à travailler trois heures supplémentaires par jour.

Cette grande animation sur les chantiers et dans les arsenaux rappelle le coup de collier qu'on donna au moment de la première et de la seconde expédition en Égypte et au Soudan.

Une dépêche de Londres dit que M. Barbey, le nouveau ministre de la marine, a envoyé des ordres aux chantiers de hâter la construction des vaisseaux sur les chantiers.

LA "PATRIE" JETÉE PAR-DESSUS BORD

Nous lisons dans l'Événement: On lit dans un journal de Montréal que l'installation de l'Électeur à Montréal n'est pas autre chose qu'une tactique du premier ministre pour forcer la main à M. Beaugrand et l'obliger à donner un fort appui au gouvernement ou encore de le forcer à vendre la Patrie à M. Mercier.

Ce qui confirme la conférence dans cette idée, c'est que M. Sauvaille rédacteur en chef de la Patrie, a donné au gérant de ce journal, un

l'absence de M. Beaugrand, avis de son départ samedi prochain. Il aura désormais la direction de l'Électeur à Montréal et la surveillance politique du même district.

L'Électeur de ce matin répond que tout cela est une tempête dans un verre d'eau.

Notre initiative à Montréal, dit-il, est représentée comme le résultat de plans concertés avec l'hon. M. Mercier lui-même pour user la Patrie et l'Électeur, qui donneraient pas satisfaction au premier ministre.

Avons-nous besoin de dire qu'il n'y a rien de tel; l'hon. M. Mercier est parfaitement étranger à cette entreprise toute naturelle de l'administration de notre journal, qui veut tout simplement pousser les affaires.

On croit que ça va prendre et qu'il en sortira un jour, un ensemble, une unité.

Mais hélas! il se répète en politique ce que l'on constate chaque jour dans les laboratoires de chimie: les matières hétérogènes sont toujours des matières hétérogènes et la tâche d'en faire un tout est toujours à recommencer.

Dernièrement nous avons publié un article basé sur la lettre de M. de la Motte au moment que le Talleyrand-Mercier en est venu à la question des difficultés que l'on éprouve là-bas, en Angleterre, à garder dans le même sac, dans la même boîte de Pandore: Tory, Unionistes, Belfast men et..... l'Espérance.

On peut établir une comparaison entre les Unionistes de là-bas et ceux d'ici.

Les notes du chef est M. Mercier, voudraient faire un tout des castors, des ultramontains, des libéraux et des radicaux.

Cet assemblage a pu avoir une certaine apparence extérieure, une manière d'unité par le besoin du moment, mais du moment que le Talleyrand-Mercier en est venu aux expédients, aux emprunts, aux subventions, et qu'il ne peut satisfaire à tous les appétits, les uns radicaux du côté de la Patrie et les autres réactionnaires du côté de l'Électeur, il faut se arrêter comme à Birmingham à une coalition de compte très déplaisante pour la coalition monstrueuse.

M. Mercier sait cela, mais en allant à Baltimore faire des siennes, il espère, comme autrefois Boulanger allant au sud de la France, arriver à couvrir d'oubli les nudités et les monstruosités de son mariage politique.

On peut établir une comparaison entre les Unionistes de là-bas et ceux d'ici.

Les notes du chef est M. Mercier, voudraient faire un tout des castors, des ultramontains, des libéraux et des radicaux.

Cet assemblage a pu avoir une certaine apparence extérieure, une manière d'unité par le besoin du moment, mais du moment que le Talleyrand-Mercier en est venu aux expédients, aux emprunts, aux subventions, et qu'il ne peut satisfaire à tous les appétits, les uns radicaux du côté de la Patrie et les autres réactionnaires du côté de l'Électeur, il faut se arrêter comme à Birmingham à une coalition de compte très déplaisante pour la coalition monstrueuse.

M. Mercier sait cela, mais en allant à Baltimore faire des siennes, il espère, comme autrefois Boulanger allant au sud de la France, arriver à couvrir d'oubli les nudités et les monstruosités de son mariage politique.

On peut établir une comparaison entre les Unionistes de là-bas et ceux d'ici.

Les notes du chef est M. Mercier, voudraient faire un tout des castors, des ultramontains, des libéraux et des radicaux.

Cet assemblage a pu avoir une certaine apparence extérieure, une manière d'unité par le besoin du moment, mais du moment que le Talleyrand-Mercier en est venu aux expédients, aux emprunts, aux subventions, et qu'il ne peut satisfaire à tous les appétits, les uns radicaux du côté de la Patrie et les autres réactionnaires du côté de l'Électeur, il faut se arrêter comme à Birmingham à une coalition de compte très déplaisante pour la coalition monstrueuse.

M. Mercier sait cela, mais en allant à Baltimore faire des siennes, il espère, comme autrefois Boulanger allant au sud de la France, arriver à couvrir d'oubli les nudités et les monstruosités de son mariage politique.

On peut établir une comparaison entre les Unionistes de là-bas et ceux d'ici.

Les notes du chef est M. Mercier, voudraient faire un tout des castors, des ultramontains, des libéraux et des radicaux.

Cet assemblage a pu avoir une certaine apparence extérieure, une manière d'unité par le besoin du moment, mais du moment que le Talleyrand-Mercier en est venu aux expédients, aux emprunts, aux subventions, et qu'il ne peut satisfaire à tous les appétits, les uns radicaux du côté de la Patrie et les autres réactionnaires du côté de l'Électeur, il faut se arrêter comme à Birmingham à une coalition de compte très déplaisante pour la coalition monstrueuse.

M. Mercier sait cela, mais en allant à Baltimore faire des siennes, il espère, comme autrefois Boulanger allant au sud de la France, arriver à couvrir d'oubli les nudités et les monstruosités de son mariage politique.

On peut établir une comparaison entre les Unionistes de là-bas et ceux d'ici.

Les notes du chef est M. Mercier, voudraient faire un tout des castors, des ultramontains, des libéraux et des radicaux.

Cet assemblage a pu avoir une certaine apparence extérieure, une manière d'unité par le besoin du moment, mais du moment que le Talleyrand-Mercier en est venu aux expédients, aux emprunts, aux subventions, et qu'il ne peut satisfaire à tous les appétits, les uns radicaux du côté de la Patrie et les autres réactionnaires du côté de l'Électeur, il faut se arrêter comme à Birmingham à une coalition de compte très déplaisante pour la coalition monstrueuse.

M. Mercier sait cela, mais en allant à Baltimore faire des siennes, il espère, comme autrefois Boulanger allant au sud de la France, arriver à couvrir d'oubli les nudités et les monstruosités de son mariage politique.

On peut établir une comparaison entre les Unionistes de là-bas et ceux d'ici.

Les notes du chef est M. Mercier, voudraient faire un tout des castors, des ultramontains, des libéraux et des radicaux.

Cet assemblage a pu avoir une certaine apparence extérieure, une manière d'unité par le besoin du moment, mais du moment que le Talleyrand-Mercier en est venu aux expédients, aux emprunts, aux subventions, et qu'il ne peut satisfaire à tous les appétits, les uns radicaux du côté de la Patrie et les autres réactionnaires du côté de l'Électeur, il faut se arrêter comme à Birmingham à une coalition de compte très déplaisante pour la coalition monstrueuse.

M. Mercier sait cela, mais en allant à Baltimore faire des siennes, il espère, comme autrefois Boulanger allant au sud de la France, arriver à couvrir d'oubli les nudités et les monstruosités de son mariage politique.

On peut établir une comparaison entre les Unionistes de là-bas et ceux d'ici.

Les notes du chef est M. Mercier, voudraient faire un tout des castors, des ultramontains, des libéraux et des radicaux.

Cet assemblage a pu avoir une certaine apparence extérieure, une manière d'unité par le besoin du moment, mais du moment que le Talleyrand-Mercier en est venu aux expédients, aux emprunts, aux subventions, et qu'il ne peut satisfaire à tous les appétits, les uns radicaux du côté de la Patrie et les autres réactionnaires du côté de l'Électeur, il faut se arrêter comme à Birmingham à une coalition de compte très déplaisante pour la coalition monstrueuse.

M. Mercier sait cela, mais en allant à Baltimore faire des siennes, il espère, comme autrefois Boulanger allant au sud de la France, arriver à couvrir d'oubli les nudités et les monstruosités de son mariage politique.

On peut établir une comparaison entre les Unionistes de là-bas et ceux d'ici.

Les notes du chef est M. Mercier, voudraient faire un tout des castors, des ultramontains, des libéraux et des radicaux.

Cet assemblage a pu avoir une certaine apparence extérieure, une manière d'unité par le besoin du moment, mais du moment que le Talleyrand-Mercier en est venu aux expédients, aux emprunts, aux subventions, et qu'il ne peut satisfaire à tous les appétits, les uns radicaux du côté de la Patrie et les autres réactionnaires du côté de l'Électeur, il faut se arrêter comme à Birmingham à une coalition de compte très déplaisante pour la coalition monstrueuse.

M. Mercier sait cela, mais en allant à Baltimore faire des siennes, il espère, comme autrefois Boulanger allant au sud de la France, arriver à couvrir d'oubli les nudités et les monstruosités de son mariage politique.

On peut établir une comparaison entre les Unionistes de là-bas et ceux d'ici.

Les notes du chef est M. Mercier, voudraient faire un tout des castors, des ultramontains, des libéraux et des radicaux.

Cet assemblage a pu avoir une certaine apparence extérieure, une manière d'unité par le besoin du moment, mais du moment que le Talleyrand-Mercier en est venu aux expédients, aux emprunts, aux subventions, et qu'il ne peut satisfaire à tous les appétits, les uns radicaux du côté de la Patrie et les autres réactionnaires du côté de l'Électeur, il faut se arrêter comme à Birmingham à une coalition de compte très déplaisante pour la coalition monstrueuse.

M. Mercier sait cela, mais en allant à Baltimore faire des siennes, il espère, comme autrefois Boulanger allant au sud de la France, arriver à couvrir d'oubli les nudités et les monstruosités de son mariage politique.

On peut établir une comparaison entre les Unionistes de là-bas et ceux d'ici.

Les notes du chef est M. Mercier, voudraient faire un tout des castors, des ultramontains, des libéraux et des radicaux.

Cet assemblage a pu avoir une certaine apparence extérieure, une manière d'unité par le besoin du moment, mais du moment que le Talleyrand-Mercier en est venu aux expédients, aux emprunts, aux subventions, et qu'il ne peut satisfaire à tous les appétits, les uns radicaux du côté de la Patrie et les autres réactionnaires du côté de l'Électeur, il faut se arrêter comme à Birmingham à une coalition de compte très déplaisante pour la coalition monstrueuse.

M. Mercier sait cela, mais en allant à Baltimore faire des siennes, il espère, comme autrefois Boulanger allant au sud de la France, arriver à couvrir d'oubli les nudités et les monstruosités de son mariage politique.

On peut établir une comparaison entre les Unionistes de là-bas et ceux d'ici.

Les notes du chef est M. Mercier, voudraient faire un tout des castors, des ultramontains, des libéraux et des radicaux.

Cet assemblage a pu avoir une certaine apparence extérieure, une manière d'unité par le besoin du moment, mais du moment que le Talleyrand-Mercier en est venu aux expédients, aux emprunts, aux subventions, et qu'il ne peut satisfaire à tous les appétits, les uns radicaux du côté de la Patrie et les autres réactionnaires du côté de l'Électeur, il faut se arrêter comme à Birmingham à une coalition de compte très déplaisante pour la coalition monstrueuse.

M. Mercier sait cela, mais en allant à Baltimore faire des siennes, il espère, comme autrefois Boulanger allant au sud de la France, arriver à couvrir d'oubli les nudités et les monstruosités de son mariage politique.

On peut établir une comparaison entre les Unionistes de là-bas et ceux d'ici.

Les notes du chef est M. Mercier, voudraient faire un tout des castors, des ultramontains, des libéraux et des radicaux.

Cet assemblage a pu avoir une certaine apparence extérieure, une manière d'unité par le besoin du moment, mais du moment que le Talleyrand-Mercier en est venu aux expédients, aux emprunts, aux subventions, et qu'il ne peut satisfaire à tous les appétits, les uns radicaux du côté de la Patrie et les autres réactionnaires du côté de l'Électeur, il faut se arrêter comme à Birmingham à une coalition de compte très déplaisante pour la coalition monstrueuse.

M. Mercier sait cela, mais en allant à Baltimore faire des siennes, il espère, comme autrefois Boulanger allant au sud de la France, arriver à couvrir d'oubli les nudités et les monstruosités de son mariage politique.

presque tourné complètement en faveur du conservateur. Ailleurs les libéraux ont gagné énormément de terrain. Beaucoup d'enthousiasme est manifesté parmi les partisans de M. Mowat.

De nouveau Londres, 19.—La police a décidé de défendre tout pugilat et toutes parties de boxe.

Même Parnell New-York, 19.—Dés que la nouvelle s'est répandue que la mère de Parnell était à la veille d'être démasquée par voie judiciaire de sa terre, des secours sont arrivés de tous côtés.

Dérailleur St Thomas, 19.—Un inconnu a placé des obstructions sur la voie du chemin de fer et un train de fret du Michigan Central composé de 23 chars a déraillé. Il n'y a pas eu de mort d'homme, mais le désastre matériel est complet.

Vol avec effraction Montréal, 19.—Le magasin de bijouterie de MM. E. Forsinmer & Cie, No 171 rue St. Laurent, a été visité par des voleurs dans la nuit de samedi à dimanche matin. On a enlevé le grillage et le fer protégeant la porte et brisé une vitre. Les propriétaires ont constaté la disparition d'une quantité considérable de bijoux de différentes espèces. La cause a été confiée au détective Robinson.

Délirium tremens Montréal, 19.—Les résidents des environs de la rue Monette ont été mis en émoi lundi après-midi, par la conduite désordonnée d'un nommé J. B. Taillefer et de son épouse Clara Lemieux, qui se promenaient aux alentours de leur demeure en vociférant et donnant tous les signes d'aliénation mentale. Le constable Dumouchelle s'empara des deux turbulents, et les logea au poste. On a découvert ce matin, que les époux Taillefer souffraient de delirium tremens causé par l'abus excessif de la boisson dont ils ont fait usage depuis environ une quinzaine de jour.

Ce couple intéressant a été écroué pour huit jours afin qu'ils soient examinés par un médecin, avant qu'on se prononce sur leur cas.

Le voleur de chevaux Montréal, 19.—Le détective Campeau est arrivé dimanche matin de Saint-Alban, en charge de William Langlois alias Lalonde, le voleur du cheval et de l'attelage de M. Jean-Baptiste Thomas, entrepreneur de cette ville.

L'assassin, qui est un homme d'une soixantaine d'années environ, a déjà purgé plusieurs sentences au pénitencier de Saint-Vincent de Paul pour vol de chevaux. C'est un genre de vol semble être sa spécialité, car hier matin il plaide coupable d'avoir enlevé, le 23 octobre dernier, l'attelage d'un nommé Jos. Desmarais, de cette ville, et d'en avoir dirigé à Hudson, sur la rivière Ottawa. Se voyant pris au piège, il entra dans la voie des aveux et plaida coupable sur toute la ligne, demandant à recevoir sa sentence immédiatement.

La Patrie et l'Électeur Montréal, 19.—M. Beaugrand est revenu un bureau spécial de correspondance et de rédaction politique à Québec. Le journal sera expédié chaque jour par express et sera distribué à domicile, par porteurs, en même temps que les journaux du matin de Québec.

"Il ne sera pas publié d'édition spéciale pour le moment; mais si le besoin s'en fait sentir, la Patrie sera prête à installer des ateliers d'imprimerie dans la capitale.

"Nous espérons que tous les bons libéraux de Québec nous sauront grés des sacrifices que nous sommes prêts à nous imposer pour leur être agréable.

Berlins vifs Québec, 19.—Voici de nouveaux détails sur le terrible incendie qui a eu lieu mardi dernier à St-Hyacinthe comté de Kamouraska.

Madame David Sirois était partie de chez elle pour aller chez une voisine par affaire, laissant ses quatre enfants dont l'aîné à 5 ans, seuls à la maison. Le plus jeune des enfants est un hercule.

Pendant son absence, une étincelle s'échappa du poêle, et mit le feu à des copeaux sur le plancher; le feu se communiqua rapidement à la maison qui fut complètement incendiée avec les enfants qui habitaient. Trois des malheureux victimes étaient couchés dans un lit entassés les uns par-dessus les autres, et à demi consumés.

Un fait d'admirable dévouement a dû se passer durant l'incendie, car on a trouvé le chien de la maison sur le corps des victimes comme si dans son admirable instinct, il avait voulu les protéger contre le feu. L'enfant qui était dans le berceau a été presque entièrement brûlé.

Le Rv. M. Bégin, curé de la paroisse, a refusé de faire l'inhumation des victimes, avant qu'une enquête soit faite sur les causes de cet horrible accident.

Incendie d'un bateau devant le Vieux Québec, 19.—Vers huit heures dimanche matin on s'est aperçu tout à coup à la Basse-Ville qu'un bateau, ancoré depuis l'avant-veille, à un mille environ de la jetée Louise, vers la côte nord, était en feu. Immédiatement des remorqueurs, le Victor et le Lightening, partirent à toute vapeur dans la direction du bateau embrasé; ils en firent et tour pour voir s'il y aurait moyen de l'aborder, mais impossible; il était à demi sombré et les vagues balayaient le pont. Aucun signe de vie non plus de l'équipage, qu'on supposait être à bord. Les remorqueurs revinrent vers la ville. Le bateau était chargé d'une cargaison d'écorce de frêne consignée à la tannerie Richardson

de Beauport. Il appartenait, dit-on, à M. I. Moreau, de Saint-Antoine de Tilly. L'équipage était formé d'un nommé Lapointe et Croteau.

Peu de temps après le remorqueur du capitaine Hackett, le Two Brothers, se rendi, à son tour au bateau incendié. Deux frères de M. Moreau partirent aussi en chaloupe dans la même direction pour s'assurer si réellement leur frère et son équipage avaient péri dans le sinistre. Longtemps on vit le remorqueur tourner autour du bateau pour tâcher de l'aborder. Vers onze heures, le Two Brothers réussit à le remorquer et l'amena, tout en flammes, dans la direction de Lévis. Il fut obligé de le faire sombrer à pic pour renverser la cargaison à l'eau et étouffer le feu. Lorsque le bateau revint à la surface, il ne restait plus que la quille et une petite partie de la coque, fumante, à peine visible à la surface des vagues.

Un nombre de personnes réunies sur les quais regardaient ces manœuvres avec intérêt, se demandant si Isidore Moreau et l'équipage du bateau avaient brûlé vifs. Vers onze heures les frères Moreau qui, comme nous l'avons dit étaient allés en chaloupe sur le lieu du sinistre, vinrent accoster à un quart près de la douane et dirent qu'ils espéraient l'équipage du bateau sain et sauf. Ils avaient cru voir la chaloupe du bateau s'élever à sec sur la grève de Beauport.

C'est tout ce que nous avons pu apprendre sur le sort de M. Moreau et ses marins. Mais on croit savoir.

L'épave du bateau a été laissée sur la grève de Lévis près du chemin de fer de l'Intercolonial.

On ne peut encore expliquer exactement l'origine de l'incendie et on ne sait pas non plus si M. Isidore Moreau et son équipage étaient à bord dans le temps.

Noyé Québec, 19.—Hier après-midi, un jeune homme âgé de 13 ans du nom d'Andette et demeurant aux Éboulements, était occupé à se dire du bois sur le pont de la goélette de son oncle, quand celui-ci, n'entendant plus de bruit, sortit de la chambre et appela son neveu. Il ne reçut pas de réponse, et en cherchant il aperçut un chapeau qui flottait sur la surface du fleuve. Il n'y avait plus à douter que l'enfant ne fût noyé, et en effet, on retrouva le cadavre à la marée basse.

Le cadavre a été transporté à la Morgue ou au cimetière du district tiendra une enquête aujourd'hui.

THE BROADWAY

Nos Tweeds pour habillements sont des mieux choisis.

Nous invitons le public à venir les examiner.

Prix Modérés. Rappelez-vous l'adresse

W. H. MARTIN

TAILLEUR FASHIONABLE

133 RUE SPARKS OTTAWA

REMEDE DE PINUS

POUR LES HÉMORRHOÏDES MORROIDES

Onguent

Pour les hémorrhoides internes ou externes. La guérison ne manque jamais de se produire après quelques applications.

SUPPOSITOIRE PINUS—Pour hémorrhoides avec ou sans saignement interne de sang. Remède et préventif sûr.

Un des principaux ingrédients de ce remède est le gommier pure du Pin blanc du nord.

Mis en boîtes séparées.

LES PHARMACIENS

PREPARE PAR

Pinus Medical Co.,

Ottawa, Ontario.

LA PEINTURE

Emallee Anglaise

ET DES

PEINTURES A BAIN

Dans toutes les couleurs à la mode.

Les prix du détail sont de 10 pour cent meilleur marché que partout ailleurs au Canada.

Stock complet et varie.

WM. HOWE

VOITURES DE PLACE

DE PREMIERE CLASSE.

Communication téléphonique en tout temps

806, rue Saint-Patrice, Ottawa.

112-87-88 GUSTAVE RICARD

R. M. McMorran

508 et 510 Rue SUSSEX

P.S.—Chaussettes à double tricot et Sous-Vêtements.

R. M. McMorran

IMMENSE STOCK DE PALETOIS

avec ou sans capuchons garnis de première classe et bien taillés.

Pensez-y un bon Pea Jacket à partir de \$3,00 en montant.

R. M. McMorran

508 et 510 Rue SUSSEX

P.S.—Chaussettes à double tricot et Sous-Vêtements.

R. M. McMorran

IMMENSE STOCK DE PALETOIS

avec ou sans capuchons garnis de première classe et bien taillés.

Pensez-y un bon Pea Jacket à partir de \$3,00 en montant.

R. M. McMorran

IMPERIAL WAREHOUSE

100 RUE SPARKS, OTTAWA

D. M. PELLATT. GERANT

VENEZ VOIR

VENEZ VOIR

VENEZ VOIR

NOS GANTS DE KID

NOS GANTS DE KID

NOS GANTS DE KID

25 Cts. LA PAIRE

25 Cts. LA PAIRE

25 Cts. LA PAIRE

TOUTES LES GRANDEURS

TOUTES LES COULEURS

LAROSE & CIE

101 RUE RIDEAU 101

OTTAWA

Hôtel - Riendeau

Tous sur le plan Européen et Américain.